

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[143_Correspondance de Madame de Mirbel : 1848-1849](#)[Item](#)[Paris, le 1er juin 1849, Madame de Mirbel à François Guizot](#)

Paris, le 1er juin 1849, Madame de Mirbel à François Guizot

Auteurs : Mirbel, Lizinska Aimée Zoé de (1796-1849)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

Les mots clés

[Elections \(France\)](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-06-01

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote30, AN : 163 MI 42 AP 143 Papiers Guizot Bobine Opérateur 23

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Mirbel, Lizinska Aimée Zoé de (1796-1849), Paris, le 1er juin 1849, Madame de Mirbel à François Guizot, 1849-06-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5959>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/12/2023 Dernière modification le 15/02/2024

Paris 1^{re} Juin 49

Votre sagacité, cher Monsieur, donnera toujours l'interprétation la plus juste à ce qui vous viendra de moi. Je vous respecte trop, pour me complaire à discuter votre conduite et vos projets, mais l'affection si vraie que je vous porte, me fait un devoir de vous soumettre mes réflexions. Si quelque expression mal choisie échappait à ma plume, veuillez vous rappeler que je manque du talent qui sait habilement tout dire, faites donc à l'absence de ce talent, à l'infirmité de mon esprit, la part la plus étendue et, que ce que de vous mérite mon cœur, me vaille indulgence pour mes hardiesses.

Vous projetiez dit-on, de rester encore en Angleterre. Si pour l'instant vous attendez que la France soit calme, je ne vous verrai de longtemps.

Cependant, le Val Richer depuis six mois eût dû pour vous un séjour sans inconvénient. On aurait vu dans ce retour précou le desir d'être

chu? mais personne en France ne doute que
ce désir ait été le vôtre, ne le soit encore et
quand bien même, vous vous fussiez enfermé
dans les murs du Val Richer, votre prison
aurait accueilli vos chances.

"Ce n'est point ainsi", dites vous, que je veux
être élu." Alors monsieur, ou je me trompe
ou vous ne le serez jamais!

Vos amis manquent de courage. — Je n'ai
nullement l'intérêt de les noircir. — Peut-être
la dépense de courage leur semble-t-elle
inutile, inopportune à cette occasion et pour
être vrai, ils ne sont pas encouragés et pour
continuer à être vrais, ils ne s'opiniâtent
pas à rechercher, à faire naître l'encouragement.
Vos amis ne vous engageront jamais à rien
— rien — non qu'ils ne vous admirent et vous
aiment, mais ils s'aiment plus que vous
ce qui vous semblera naturel, que votre pré-
— sence les inquiète, les gêne. — Vos amis
craignent plus que vos ennemis, votre rentrée
à la Chambre. — Votre position disent-ils
y serait difficile et ils pensent en même
temps que la leur ne serait pas aisée.

en vous signi-
— fiant de ne pas
en votre âme
humaine et ro-
— s'y trouve de
contient de m-
— dispensable
le cercle de sa
est rare et ro-
vous en avez, je
pour être sou-
favorisés.

Vos amis re-
les peuples, de
famille de la
pour affaiblir
danger que c-
— ter, que les co-
pour cette pense-
"De France, on
— rien. M. Guizot
"émeute il sera
"— sions de corru-
"barrière. On ne

2

en vous signalant ces vices, j'ai la certi-
-tude de ne faire surgir aucune aigreur
en votre âme. Vous connaissez le cœur
humain et votre raison profite de ce qui
s'y trouve de bon et pardonne à ce qu'il
contient de mauvais. L'indulgence est in-
-dispensable pour ne point trop rétrécir
le cercle de ses amis. — Le dévouement absolu
est rare et vous n'avez pas à vous plaindre,
vous en avez, j'en ai assez souvent, pour être
pour ~~vous~~ sous ce rapport parmi les plus
favorisés.

Vos amis vous aiment, assurément, mais
les pauvres, sont obligés de garantir leur
famille de la faim et les riches ont une
pure affaire de ce qui peut accroître le
danger qui court leur fortune, sans comp-
-ter, que les consciences se tranquillisent
par cette pensée : heureux ceux qui sont hors
"de France, on est bien fou d'y vouloir re-
-venir. M. Guizot surtout, à la première
"émeute il serait échappé, lui donner l'oc-
-sion de revenir, est lui rendre un mauvais
"service. On ne rit plus en ce pays et je

"prétendais..... des manœuvres en améri-
"que."

Assurément Paris n'est pas en ce moment le paradis, cependant, je ne vois personne aller se faire nigre au Canada. C'est qu'il existe une sorte d'attrait infernal dans cette fascination qui vous attire, c'est que le lendemain amercia peut-être un irénement, c'est que les révolutions développent l'ambition et tout en se disant qu'à cette heure l'ambition est folle, on ruit tates de cette folie et, comme de perpétuelles secousses, jettent souvent tout pris du but qu'on ruit atteint, on redoute d'instinct, l'obstacle qui pourrait vous en écarter.

Vos amis sont des hommes:

On a excité les masses contre vous, elles se sont bientôt apaisées par leur victoire et votre chute. Elles vous connaissent peu, et ne vous haïssaient pas. — Depuis votre éloignement, elles ne pensent plus à vous. Vos ennemis qui sont vos ennemis, sont plus haut. Mais, en constatant l'absence de la haine des masses, ce qui vous manque

pour être éli-
=ses, qui ne po-
que'une haine
-ce d'un sourd
agite, on en a
contre une cho-
violens, haine
opposition qu-

J'ai vu des
Rollin était r-
=seus.

Ce qui me
est l'absence
Quand votre
devient très
de vous, un c-
vous suivre, il
~~extrema~~ argu-
serait pas éq-
=ment mais
vos amis, une
=pe et comme
ils existent n-
=puissances et

pour être élu, ce sont les sympathies de ces ma-
-les, qui ne pensent pas à vous. Or je crois
qu'une haine vive, serait préférable à l'absen-
-ce d'un sournois hirsuillant. — La haine
agite, on en discute les motifs et, lorsqu'il existe
contre une chose ou un homme des sentiments
violens, haineux, il s'élève naturellement une
opposition qui émet des sentiments contraires.
J'ai vu des gens dont la haine contre le Duc
d'Orléans était telle, qu'elle lui créait des défen-
-seurs.
Ce qui me paraît très grave, je le répète,
est l'absence de sympathies, ou d'antipathies.
Quand votre candidature est en question, il
devient très aisé de la malignité, de détourner
de vous, un courant minime et faible. Pour
vous nuire, il suffira de reproduire certains
~~ex~~ arguments fort captieux. Il ne vous
serait pas difficile de les rétorquer victorieuse-
-ment mais lorsque on les jette aux nez de
vos amis, une apparence de logique les frap-
-pe et comme ils ont moins d'esprit que vous,
ils restent muets et pour justifier leur im-
-puissance et leur découragement, ils répètent

colportent ces propos, le quel produit la
concours de vos amis, avec vos rivaux, vos
enrius, vos ennemis.

Ces propos que je crois essentiel de vous
faire connaître. Les voici:

- 1^o "Lorsque comme premier ministre, on a
"gouverné la France pendant sept années,
"l'homme qui n'a pas su faire tout ce qu'il
"croyait utile est impuissant ou fâché. Il
"est donc incapable de bien conseiller le pays.
- 2^o "Quand une Monarchie a été faite sous
"un homme, ce qui est homme a dû mieux à
"faire c'est de se tenir à l'écart de toute
"politique."

Et depuis les élections, à ces deux extrémités
= nations s'en ajoute une nouvelle.

"M. G. ne peut s'étonner de voir sa
"candidature repoussée, lorsque lui-même se
"condamne à l'expatriation. On aurait vu
"grand tort d'élire un homme qui montre
"peur, ou haine de sa Patrie."

"Mais pouvez vous me dire comment
"dans la conviction où vous êtes du peu de
"sympathie que j'inspire, avez vous pu désirer

"mon élection
"est une
"brigue pour
"Monsieur

"situation
"extrême
"dans les
"l'incomm
"un esprit
"rempli de
"et un im
"esprits et
"lôt ou ta
"la place
"s'épaissi
"fait sent
"ra touj
"surgira
"pense
"mais en
"pour at
"destinée
"l'été
"reproche

4
" mon élision. L'isolement à une assemblée
" est une situation que vous n'avez pas dû
" briguer pour moi.

Monsieur, je ne doutais pas que votre
situation à la chambre n'eût d'abord été d'une
extrême difficulté, mais j'en fus plein, certain,
dans les motifs éminents. Je sais apprécier
l'incommensurable distance existante entre
un esprit distingué et un merveilleux esprit
rempli de ressources, — entre un grand talent
et un immense talent. Or, les merveilleux
esprits et les organisations d'élite, doivent
tôt ou tard dans une assemblée conquérir
la place qui leur convient. Plus les ténèbres
s'épaississent plus le besoin du Phare se
fait sentir et l'énergie bien employée domine
— et toujours au moment opportun. Il
surgira des circonstances qui rendront indis-
— pensable, l'emploi des grandes capacités
mais en révolution surtout, le temps manque
pour attendre, il faut donc que les Génies
destinés à servir titulaires, soient présents.
Votre présence au Val Richer sera un
apogée vivant pour ce Calvaire comblé de

vos bontés — Une fois sur certains votes
convenue est facile — Vous avez publié vos
vœux, de nouveaux manifestes sont inutiles

En ce moment en France votre famille
et vous ne courez pas plus de dangers
que moi. La Députation pousse en avant
mais votre fermeté vaillante avait accepté
cette loi.

Je ne saurais vous le trop répéter, car
qui vous consultez, ne trouvent jamais
le moment présent propice pour votre
retour et les personnes qui d'ici, vous
viennent de rester où vous êtes, prétendent
qui vous les consultent, le qui produit un
mauvais effet que l'on exploite.

Si plus tard le séjour de l'étranger
devient un péril, on le quitterait.

Notre législature débute d'une façon bien
résolue! La Montagne est la personnifica-
= tion de l'homogénéité. Elle se compose
= d'un seul homme.

M. de Kératry dont l'impatience a été
fort excusable à son âge, a mal terminé
la chose. Ses explications ou excuses à M.

M. de Kératry ont été
qui s'était attiré M.
finir ~~l'exercice~~ comme
envisant: Messieurs
= d'ici où ma jeunesse
fautive. J'ai le sang
pour entendre d'au-
de M. le Duc de
j'en conviens pour
approprié à la circons-
ou succès qu'elle me

Notre situation
grâce qu'elle ne l'a-
non qui le présent eff-
mais si la fermeté de
= ruy pas l'irréversibi-
= lité, la France

Je ne sais com-
lette. Je me rappelle
croire chaque jour
rais la lui envoyer

Voilà, mon cher
= sion faite. Je ne
quoi commence m

Des Rollin ont diminué l'intérêt comique
 qui s'était attiré M. de Kératry. Il fallait
 finir ~~l'exposé~~ comme il s'était commencé,
 en disant: Messieurs je renoue à la Prési-
 = dence où ma jeunesse prolongée m'a rendu
 fatigé. J'ai le sang trop chaud encore,
 pour entendre d'aussi près les discours
 de M. le Des Rollin. L'excuse est ite
 j'en conviens peu parlementaire, mais fort
 appropriée à la circonstance et je suis sûr
 du succès qu'elle en obtiendra.

Notre situation est bien grave, plus
 grave qu'elle ne l'a été depuis le 23 février,
 non que le présent offre un péril imminent,
 mais si la fureur la plus exagérée n'en-
 = rage pas l'embrasement des idées révolu-
 = tionnaires, la France est perdue.

Je ne sais comment vous envoie cette
 lettre. Je me rappelle que M. S. m'a dit
 avoir chaque jour de sûres occasions je
 vous la lui envoie.

Voitu, mon cher Monsieur, ma confes-
 = sion faite. Je ne puis pas écrire ce par
 quoi commence ma lettre. Je vous ai

partir comme une sœur à son frère,
trouvant ici l'assurance de sentiments
véritables dont ma franchise avec vous est
la preuve.

Vous m'excuserez à votre loisir
l'exception de ceci.

Il y a du patriotisme dans les efforts
que je tente près de vous car nous avons
bien besoin du concours des éléments d'ordre,
et je suis convaincue que le seul effet de
votre présence déciderait votre élection.

On a dû vous écrire avant hier de ma
part que le G^l Baragney d'Hilliers loin
de vous être hostile avait exprimé par écrit,
en réponse à des comités du Calvados,
sa surprise des difficultés qu'éprouvait votre
élection. — C'était avant les dernières élections,